

le sable quelques lignes, mais cela avec un tel air d'intelligence et de profond savoir, que l'artiste s'écria aussitôt :

— Oh ! je vois que vous connaissez notre art ! Etes-vous de Cologne ?

— Non, répondit sèchement le vieillard. Et il rendait la baguette à l'artiste.

— Pourquoi ne continuez-vous pas ? dit celui-ci ; de grâce, achevez.

— Non, vous me prendriez mon plan de cathédrale et vous en auriez tout l'honneur.

Ecoute, vieillard, nous sommes seuls (et de fait le rivage en ce moment était désert, la nuit devenait de plus en plus sombre), je te donne dix écus d'or si tu veux achever ce plan devant moi !

— Dix écus d'or ! à moi ! Et le vieillard, en disant ces mots, tira de dessous son manteau une bourse énorme qu'il fit sauter en l'air : au bruit qu'elle fit, elle était pleine d'or.

L'artiste s'éloigna de quelques pas : puis, revenant d'un air sombre et agité, il saisit le vieillard par le bras et tirant en même temps un poignard :

— Achève-le, ou tu mourras !

De la violence ! contre moi ! Et le vieillard, se débarrassant de son adversaire avec une force et une agilité surprenantes le saisit lui-même à son tour, l'étendit à ses pieds, et levant aussi un poignard :

— Eh bien ! dit-il à l'artiste consterné, eh bien ! maintenant que tu sais que ni l'or ni la violence ne peuvent rien sur moi, ce plan que j'ai ébauché devant toi, tu peux l'avoir, tu peux en retirer l'honneur.

— Comment ? cria l'artiste.

— Engage-moi ton âme pour l'éternité !

L'artiste poussa un grand cri et fit le signe de la croix. Le diable aussitôt disparut.

En reprenant ses sens, l'artiste se trouva étendu sur le sable. Il se releva et revint à son logis, où la vieille femme qui le servait et qui avait été sa nourrice lui demanda pourquoi il revenait si tard. Mais l'artiste ne l'écoutait pas. Elle lui servit à souper ; il ne mangea point. Il se coucha ; ses rêves furent remplis d'apparitions, et, dans ces apparitions, toujours se présentaient à sa vue ce vieillard et les lignes admirables du plan qu'il avait commencé de tracer. Cette cathédrale, qui devait surpasser toutes les autres, ce chef-d'œuvre qu'il rêvait, il existait, il y en avait un plan ! Le lendemain, il se mit à dessiner des tours, des portails, des nefs ; rien ne le pouvait satisfaire. Le plan du vieillard, ce plan merveilleux, voilà la seule chose qui puisse le contenter. Il alla à l'église des Saints-Apôtres et essaya des prières. Vains efforts ! Cette église est petite, basse, étroite. Que serait-ce auprès de l'église mystérieuse du vieillard ? Le soir il se trouva, sans savoir comment il y était venu, sur le rivage du Rhin. Même silence, même solitude que la veille. Il s'avança jusqu'à la porte des Francs. Le vieillard était debout, tenant à la main une baguette, avec laquelle il semblait dessiner sur la muraille. Chaque ligne qu'il traçait était un trait de feu, et toutes ces lignes enflammées se croisaient, s'entrelaçaient de mille manières, et pourtant, au milieu de cette confusion apparente, laissaient voir des formes de tours, de clochers et d'aiguilles gothiques qui, après avoir brillé un instant, s'effaçaient dans l'obs-

curité. Parfois ces lignes ardentes semblaient s'arranger pour faire un plan régulier, parfois l'artiste croyait qu'il allait voir resplendir le plan de la cathédrale merveilleuse ; mais tout à coup l'image se troublait, sans que l'œil pût rien y reconnaître.

— Eh bien ! veux-tu mon plan ? dit le vieillard.

L'artiste soupira profondément.

— Le veux-tu ? Parle ! Et, en disant ces mots, il dessina sur la muraille l'image d'un portail, qu'il effaça aussitôt.

— Je ferai ce que tu veux, dit l'artiste hors de lui.

— A demain donc, à minuit !

Le lendemain l'artiste se réveilla, l'esprit vif et joyeux. Il avait tout oublié, excepté qu'il allait voir enfin le plan de cette cathédrale invisible qu'il rêvait depuis longtemps. Il se mit à sa fenêtre ; il faisait le plus beau temps du monde. Le Rhin s'étendait en forme de croissant, avec ses eaux qui brillaient aux rayons du soleil, et sur ses bords. Cologne semblait descendre et glisser doucement sur le rivage, et du rivage dans les flots où se baignait le pied de ses remparts. « Voyons, se disait l'artiste, où placerai-je ma cathédrale ? » Et il cherchait des yeux quelque endroit convenable. Comme il était ainsi occupé de ces pensées d'orgueil et de joie, il vit sa vieille nourrice sortir de la maison ; elle était vêtue de noir.

— Où vas-tu donc, ma bonne ? cria l'artiste, où vas-tu donc ainsi vêtue de noir ?

— Je vais aux Saints-Apôtres, à une messe de délivrance pour une âme du purgatoire. Et elle s'éloigna.

Une messe de délivrance ! Et aussitôt, fermant sa fenêtre et se jetant sur son lit, fondant en larmes : « Une messe de délivrance ! Mais moi, il n'y aura ni messe ni prière qui me puisse délivrer ! Damné ! damné à jamais ! damné parce que je l'ai voulu. » C'est dans cet état que le trouva sa nourrice quand elle revint de l'église. Elle lui demanda ce qu'il avait, et comme d'abord il ne lui répondait pas, elle se mit à le prier avec tant de larmes que l'artiste, ne pouvant lui résister, lui conta ce qu'il avait promis.

La pauvre femme resta immobile à ce récit. Vendre son âme au démon ! Cela était-il possible ? Il ne se souvenait donc plus des promesses de son baptême et des prières qu'elle lui avait enseignées autrefois ! Il fallait aller de suite se confesser. L'artiste sanglotait. Tantôt l'image de la cathédrale merveilleuse, passant devant ses yeux, fascinait son esprit, et tantôt l'idée de sa damnation éternelle se réveillait si vive et si poignante, qu'il tressaillait sur son lit. La nourrice, ne sachant que faire, résolut d'aller consulter son confesseur. Elle lui conta l'affaire. Le prêtre se mit à réfléchir.

— Une cathédrale qui ferait de Cologne la merveille de l'Allemagne et de la France !

— Mais, mon père...

— Une cathédrale où l'on viendrait de tous côtés en pèlerinage !

Après avoir bien pensé et bien médité :

— Ma bonne, dit le prêtre en lui donnant un reliquaire d'argent, voici une relique des onze mille vierges. Donnez-la à votre maître ; qu'il la prenne avec lui en allant à son rendez-vous. Qu'il tâche d'enlever au diable le plan de sa merveilleuse église